Dominique Baqué, Cy Twombly. Sous le signe d'Apollon et Dionysos

Jérôme Duwa

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25509>

DOI : 10.4000/critiquedart.25509

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jérôme Duwa, « Dominique Baqué, Cy Twombly. Sous le signe d'Apollon et Dionysos », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25509> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25509>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Dominique Baqué, Cy Twombly. Sous le signe d'Apollon et Dionysos

Jérôme Duwa

- 1 D'où vient la peinture intempestive de Cy Twombly (1928-2011) ? D'un profond exil, répond Dominique Baqué. Il a fallu qu'il se libère de son pays natal et de la culture anglo-saxonne pour atteindre « sa propre solitude ». Outre la fréquentation du Black Mountain College, le voyage d'étude effectué en compagnie de Robert Rauschenberg en 1951-1952 a largement contribué à prendre toute la distance nécessaire. Ils découvrent ensemble la Sicile et l'Italie, puis le Maroc, retrouvant ainsi l'ancienne tradition du voyage en terres méditerranéennes, foisonnantes de vestiges de l'Antiquité et de la Renaissance. Significativement, le bel album des éditions du Regard, superbement illustré, se ferme sur deux clichés du temple d'Agrigente, avant une peinture dénommée *Petals of Fire* (1989).
- 2 Conquis en reconstruisant une expression enfantine, le territoire de Cy Twombly est celui du mythe ou de l'originaire. Il n'a pas manqué de générer de nombreux malentendus, surtout du côté américain où ses peintures blanches ou noires des années 1950-1960 ont recueilli les critiques les plus vives. Sans doute fallait-il un peu de temps pour que la sensibilité accueille favorablement ces grands gribouillis nerveux et raffinés, ou ces écritures difficiles à décrypter participant au rythme même de la composition. Loin du Pop art ou plus tard de l'art conceptuel, Cy Twombly a fait de ses immenses toiles le lieu « dialogique » et obsidional de ces deux instincts fondamentaux de la nature et de l'art que sont l'apollinien et le dionysiaque. Dominique Baqué construit son essai autour de cette dualité proposée par Nietzsche, lui aussi grand exilé ayant abandonné derrière lui la germanité et l'emphase wagnérienne. Cependant, pour Cy Twombly, ce dialogue entre Apollon et Dionysos à travers Homère, Virgile ou Ovide, ne relève pas du tragique. Le peintre entend capter l'intensité énergétique des conflits entre *logos* et *mythos* : pour cela, comme le mentionnait déjà Roland Barthes, il convient pour lui de fermer les yeux sur la peinture de pure maîtrise et de laisser *automatiquement* s'épanouir des fleurs, des sexes, des paysages, des écritures.